



SOCIÉTÉ NAUTIQUE DE GENÈVE

AGRANDISSEMENT DU PORT

CONCEPT VÉGÉTAL DECRESCENDO

VERSION 06 | JUILLET 2018

**belandscape**

architectes-paysagistes HES - urbanistes FSU - 2, Albert-Zutter - CH-2022 Bevaix  
+41 79 671 46 84 - [info@belandscape.ch](mailto:info@belandscape.ch) - [www.belandscape.ch](http://www.belandscape.ch)



# VOCABULAIRE DE LA RADE ET AVANCÉES SUR LE LAC



BAINS DES PAQUIS



BABY PLAGE



ILE ROUSSEAU



JET D'EAU



ALIGNEMENT DE PLATANES



JARDIN ANGLAIS



PERLE DU LAC



GENEVE PLAGE



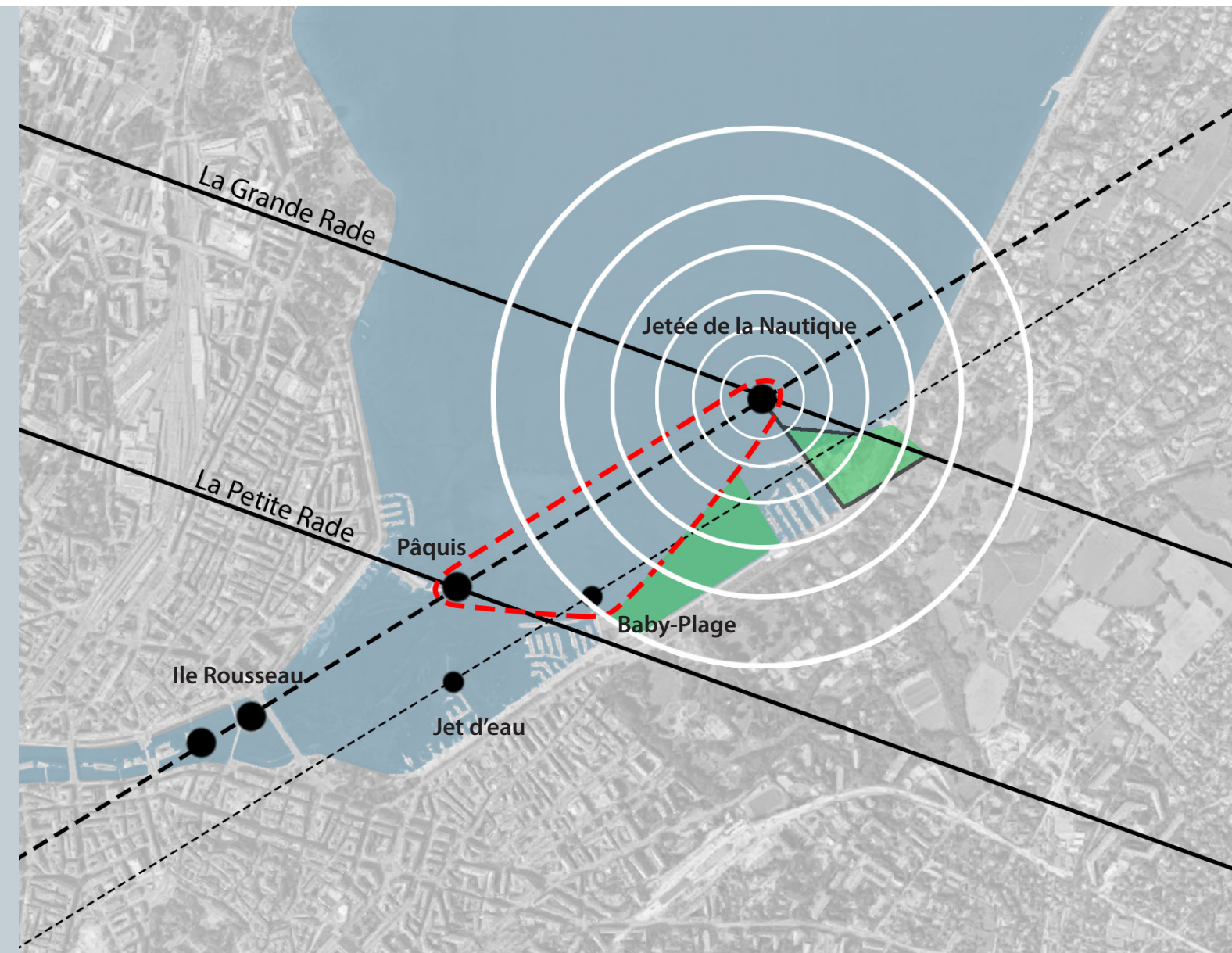
## REGARDS TERRITORIAUX

La nouvelle digue nord de la nautique redessine la rade et change les points de repères.

Avec cette nouvelle avancée sur le lac, elle offre un panorama unique et spectaculaire sur 360 degrés.

Ce nouveau «phare» annonce la grande rade et s'aligne sur un axe Digue nord de la Nautique - phare des Pâquis - île Rousseau.

Comme la quasi totalité des avancées sur le lac (sauf le jet d'eau), celle-ci est habillée de végétation dans le typique vocabulaire des alignements de la rade de Genève.





# TPOLOGIE PAYSAGÈRE DE LA RADE

Le vocabulaire paysager identifiant les abords de la rade est très spécifique. Il se décline de façon continue par des alignements de platanes dessinant le contour de celle-ci, et ponctué de mails symboliques comme ceux des Pâquis, de Baby-plage ou des Bergues.

Les avancées sur le lac en remblais sont elles arborées sous forme de parc ou de bosquets. Elles sont les prolongements et la terminaison de la nappe arborée qui entoure la rade (grand parc des Eaux-Vives, Cologny, Perle du lac, etc.)



## MARQUEURS SINGULIERS





# VUE AERIENNE GENERALE









# DECRESCENDO VÉGÉTAL - PRINCIPE

Les rives urbanisées du Léman se caractérisent par l'appareillage d'enrochement à vocation de brise vague et de stabilisation des berges. Les avancées sur le lac - matérialisées principalement par des digues ou jetées - sont généralement constituées de remblais et consolidées d'enrochements, certaines d'ailleurs sont plantées d'arbres comme par exemple les Oches à Ouchy ou la digue de la Pichette à Corseaux.

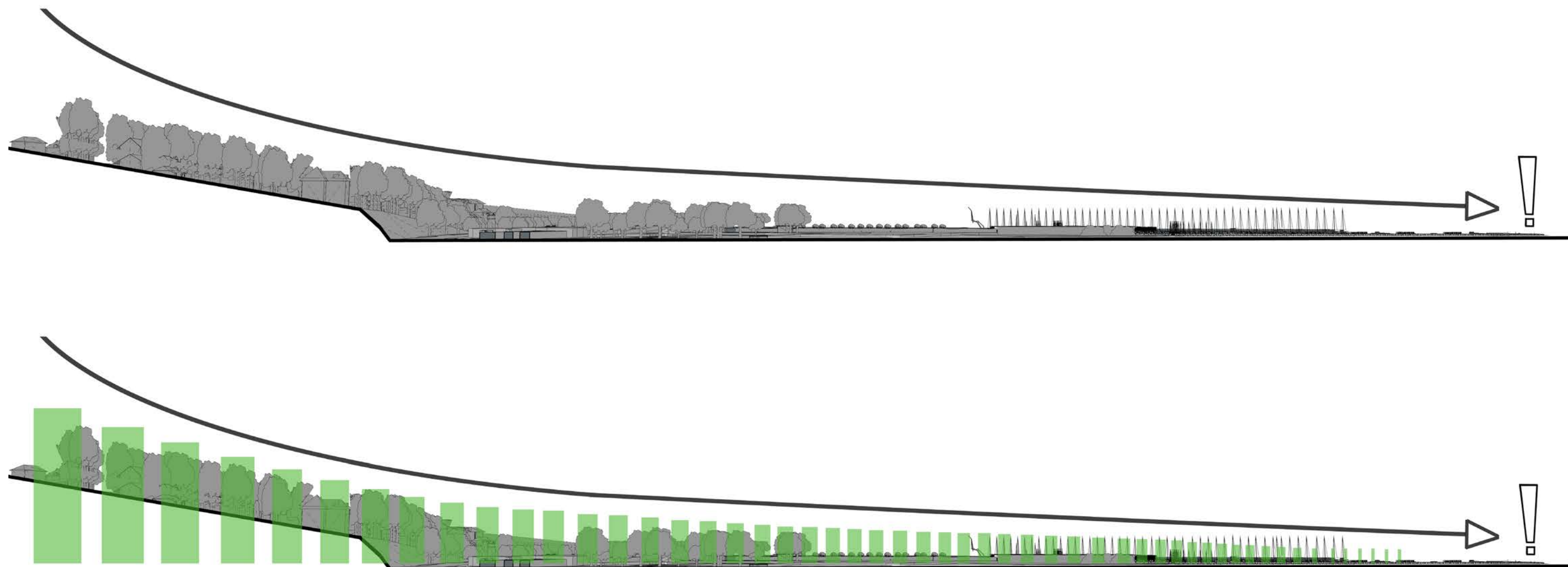
Ces ouvrages font partie du vocabulaire architectural et paysager intemporel de nos rives. Spontanément, la végétation s'y invite depuis toujours dans les anfractuosités des enrochements ou des parois appareillées en moellons en raison des conditions très spécifiques de ces ouvrages (réverbération, retenue de la chaleur diurne et restitution la nuit, eau) et égrène ces constructions de petits arbres ou d'arbustes apportant biodiversité, ombrage et dynamique environnementale du milieu (saules, aulnes, érables...).

A la fin du quai Gustave-Addor, la typologie urbaine s'inverse, le front bâti continu s'interrompt et laisse place aux grands parcs et coteaux arborés des eaux-vives et de Cologny. Les bâtiments, éparses, s'insèrent dans le respect de la nappe arborée existante et la future plage des eaux vives redéfinit la lecture, plus verte (arbres isolés), plus naturelle (roselière) des rives de la rade.

Le concept paysager de l'extension du quai de la nautique, de l'esplanade des sports et de la digue nord consiste à dialoguer avec les grandes entités paysagères arborées des eaux-vives, de Cologny et de Genève Plage en suggérant une végétation décroscendo, du coteau vers le lac, des grands arbres majeurs aux arbrisseaux, égrenant la végétation jusqu'à son arrêt à la fin du remblai (sabot) dans la continuité de l'anse de Genève Plage.

Cette conclusion paysagère révèle l'élan vers le lac et met en perspective - en le magnifiant - le futur phare comme nouveau point d'exclamation de la rade.

Aux dimensions patrimoniales et paysagères s'associent également les valeurs d'usage en offrant ombrage et protection (phragmytes ou roseaux, arbrisseaux comme petits aulnes, chêne des marais, etc..), là où l'activité du port est intense. Plus celle-ci diminue, plus la végétation s'estompe laissant place au lac.



# DECRESCENDO VÉGÉTAL - ILLUSTRATIONS

Les rives urbanisées du Léman se caractérisent par l'appareillage d'enrochement à vocation de brise vague et de stabilisation des berges. Les avancées sur le lac - matérialisées principalement par des digues ou jetées – sont généralement constituées de remblais et consolidées d'enrochements, certaines d'ailleurs sont plantées d'arbres comme par exemple les Oches à Ouchy ou la digue de la Pichette à Corseaux.

Ces ouvrages font partie du vocabulaire architectural et paysager intemporel de nos rives. Spontanément, la végétation s'y invite depuis toujours dans les anfractuosités des enrochements ou des parois appareillées en moellons en raison des conditions très spécifiques de ces ouvrages (réverbération, retenue de la chaleur diurne et restitution la nuit, eau) et égrène ces constructions de petits arbres ou d'arbustes apportant biodiversité, ombrage et dynamique environnementale du milieu (saules, aulnes, érables...).

A la fin du quai Gustave-Addor, la typologie urbaine s'inverse, le front bâti continu s'interrompt et laisse place aux grands parcs et coteaux arborés des eaux-vives et de Cologny. Les bâtiments, éparses, s'insèrent dans le respect de la nappe arborée existante et la future plage des eaux vives redéfinit la lecture, plus verte (arbres isolés), plus naturelle (roselière) des rives de la rade.

Le concept paysager de l'extension du quai de la nautique, de l'esplanade des sports et de la digue nord consiste à dialoguer avec les grandes entités paysagères arborées des eaux-vives, de Cologny et de Genève Plage en suggérant une végétation décroscendo, du coteau vers le lac, des grands arbres majeurs aux arbrisseaux, égrenant la végétation jusqu'à son arrêt à la fin du remblai (sabot) dans la continuité de l'anse de Genève Plage.

Cette conclusion paysagère révèle l'élan vers le lac et met en perspective - en le magnifiant - le futur phare comme nouveau point d'exclamation de la rade.

Aux dimensions patrimoniales et paysagères s'associent également les valeurs d'usage en offrant ombrage et protection (phragmytes ou roseaux, arbrisseaux comme petits aulnes, chêne des marais, etc..), là où l'activité du port est intense. Plus celle-ci diminue, plus la végétation s'estompe laissant place au lac.

